

Sylvie Léonard
Femme de lettres

Marie-Claude Fortin

Volume 2, numéro 4, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10952ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2006). Sylvie Léonard : femme de lettres. *Entre les lignes*, 2(4), 16–19.

Sylvie Léonard

Femme de lettres

Depuis qu'elle a l'âge de raison, la porte-parole de la Fête nationale 2006, se nourrit de lecture. Pour l'héroïne d'*Un gars, une fille*, et de *Que Dieu bénisse l'Amérique*, le film de Robert Morin, la lecture n'est pas un passe-temps, c'est un mode de vie.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARIE-CLAUDE FORTIN ~
PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Quel rapport entretenez-vous avec la lecture ?

Sylvie Léonard : La lecture est une activité quotidienne. J'ai toujours un livre qui me suit quelque part, et j'en ai toujours au moins trois qui m'attendent sur ma table de chevet. Pour moi, un livre, c'est plus qu'un ami, c'est un outil de réflexion, ça peut même m'aider à combattre l'angoisse ou la solitude. L'une des choses qui me fait le plus plaisir dans la vie, c'est d'avoir du temps dans la journée où je suis seule et je peux lire.

ELL : À quelle époque de votre vie avez-vous découvert la lecture ?

S. L. : Je me souviens du premier, premier vrai livre que j'ai reçu. J'avais sept ans. Ma tante Andrée m'avait offert *Les Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur. C'était une belle édition, du papier parchemin, une couverture en velours, matelassée. J'ai lu ce livre-là d'un trait. Puis je l'ai lu encore,

et relu je ne sais combien de fois. Je l'ai lu à ma fille plus tard. C'est mon livre le plus précieux au monde.

ELL : Qu'est-ce que cette lecture vous a fait découvrir ?

S. L. : Ce livre-là a vraiment été un événement déclencheur. J'ai compris, à ce moment précis, que je ne m'ennuierais jamais dans la vie. Ça a été déterminant. Après, j'ai lu tous les soirs. Je passais beaucoup de temps avec ma cousine Marie (la poétesse Marie Uguay, emportée par un cancer à l'âge de 26 ans), et avec mon grand-père, César Uguay, qui lisaient beaucoup. Nous parlions de nos lectures.

ELL : Quel souvenir gardez-vous de votre cousine ?

S. L. : Nos mères étaient vraies jumelles, et nous étions très très proches. On a passé notre enfance ensemble. On avait plein d'affinités. Toutes petites, nous allions chez notre grand-père qui avait une maison sur le bord d'un lac, on se déguisait, on allait prendre





un verre de 7-Up, et je me souviens très bien : Marie disait qu'elle allait devenir une grande poète, et moi je disais que j'allais jouer les plus grands rôles. On avait sept, huit ans ! J'ai assisté à la naissance de ses premiers écrits, ses premiers poèmes, elle a vu mes premières « séances ». C'était vraiment quelqu'un d'exceptionnel.

ELL : Avez-vous appris à aimer la poésie ?

S.L. : J'ai aimé l'univers de Marie, c'est sûr. J'ai grandi là-dedans. Ses premiers poèmes, elle me les faisait lire quand on avait 12, 13 ans, et je trouvais ça tellement beau. Aujourd'hui, je peux dire qu'il y a des poètes que j'aime, Jacques Prévert, Aragon. Mais je ne peux pas dire que j'aime la poésie en général.

ELL : Qu'est-ce que la lecture a changé dans votre vie ?

S. L. : Elle n'a pas vraiment changé ma vie, je dirais plutôt qu'elle a suivi le cours de mon évolution. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans la lecture. J'y ai trouvé des concepts, des réflexions, des nuances, un rapport au monde. Ce n'est pas à l'école que j'ai appris le plus de choses. Mais c'est grâce à la lecture, aux livres, aux bibliothèques, aux auteurs.

ELL : Quels sont les livres qui ont été les plus déterminants ?

S. L. : J'ai lu *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, quand j'avais 16 ans. Ça a été comme un coup de poing. Je m'en souviens très précisément, j'étais en camping, il y avait des gens ▶

qui m'appelaient pour que j'aille les rejoindre, mais moi j'étais plongée dans mon livre. Autant la Comtesse de Ségur avait marqué ma petite enfance, autant Simone de Beauvoir a marqué mon adolescence. Après cette découverte, je me suis mise à lire les auteures féministes, Albertine Sarrazin (*L'Astragale*), Benoîte Groult (*Ainsi soit-elle*), Germaine Greer (*La Femme nue*), j'en mangeais ! La lecture de Marilyn French (*Toilettes pour femmes*), ç'a été dé-ter-mi-nant dans mon évolution.

ELL : Relisez-vous les livres qui vous ont marquée ?

S. L. : Rarement. Quoique... je serais tentée de relire *Telle mère, telle fille* de Marilyn French. Ça m'a bouleversée, ce livre-là. C'est l'histoire de quatre générations de femmes. Et surtout, d'une mère et de sa fille qui sont incapables de se débarrasser de certains *patterns*. Il y a un espoir, dans ce livre-là, et en même temps une telle cruauté, c'est un livre génial. Vous n'avez pas lu ça ? Allez, courez vous l'acheter ! Si vous ne l'achetez pas, je vais vous l'acheter et vous l'envoyer ! Il faut que vous lisiez ce livre.

ELL : Quand vous aimez un auteur, cherchez-vous à lire toute son œuvre ?

S. L. : Si j'ai vraiment un coup de foudre, oui. Par exemple, j'ai eu un coup de foudre pour *L'Insoutenable légèreté de l'être* de Kundera. Ç'a été un livre marquant. Si j'apprends qu'un nouveau Kundera est sur le marché, je vais aller me l'acheter. Même chose

pour David Lodge, qui a un humour très *british*, que d'adore. Quand j'ai lu *Thérapie*, j'ai trouvé ça tellement drôle, tellement intelligent que j'ai voulu en lire d'autres. Je vais aussi offrir en cadeau les livres que j'ai aimés (je n'en prête plus, j'en ai trop perdu !). Il y a des gens à qui je ne donne que ça.

ELL : Dans la maison où vous avez grandi, y avait-il beaucoup de livres ?

S. L. : Il y en avait beaucoup, mais mon père ne lisait que des livres scientifiques. Alors il y avait des livres sur

« Pour moi, la bibliothèque est une sorte de radiographie de l'âme. Elle nous en apprend beaucoup sur les gens. »

l'aviation, la photo, la géographie, la politique, les Kennedy, le capitalisme, mais pas de romans. Aucune histoire. Excepté les Tintin.

ELL : Croyez-vous que les enfants qui grandissent entourés de livres ont plus de chance de développer un goût pour la lecture ?

S. L. : Sûrement. C'est comme bien manger. S'il y a toujours des fruits dans la maison, l'enfant va développer un goût pour les fruits. Les livres, c'est une nourriture intellectuelle. Cela dit, j'ai une amie qui n'avait chez elle qu'un seul livre. Un Tintin. Mais elle avait une telle faim de lire qu'elle m'a raconté l'avoir lu 300 fois !

ELL : Croyez-vous avoir transmis votre amour des livres à votre fille ?

S. L. : Je pense que oui. Je lui ai toujours fait la lecture avant de s'endormir. Je lui ai lu des choses comme *Le Comte de Monte-Cristo*, *Les Malheurs de Sophie*, bien sûr, mais aussi tous les Harry Potter, sans exception, à voix haute, en jouant tous les personnages !... Je pense qu'il faut être curieux, avoir une ouverture intellectuelle pour lire, mais c'est aussi une roue qui tourne. Plus on lit, plus grande sera notre ouverture intellectuelle.



ELL : Où et quand lisez-vous ?

S. L. : Je lis n'importe quand et n'importe où. Je peux lire dans les restaurants, en voiture, dans les aéroports. Pour moi, c'est inconcevable de partir quelque part sans emporter un livre. Je serais en état de manque. Quand je pars en voyage, mon sac est lourd à cause des livres. Je pars trois jours, j'emporte trois livres. On ne sait jamais ! Ça m'est arrivé de finir un livre à l'aéroport, et de vouloir en acheter un autre, mais je ne trouvais rien en français. Et croyez-moi, j'étais au bord de la panique !

ELL : Comment choisissez-vous vos lectures ?

S. L. : J'écoute beaucoup les critiques de livres à la radio et, d'autres fois, je suis mon instinct. Je vais en librairie, je lis ce qu'on écrit sur les auteurs, d'où ils viennent. Je ne vais pas demander des conseils aux libraires, je veux avoir la paix ! Pour moi, aller en librairie c'est un plaisir incroyable. Et je ne sors jamais sans au moins cinq nouveaux livres. C'est extrêmement rare que je ne trouve rien.

Las Américas
LIBROS EN ESPAÑOL
(514) 844-5994 www.lasamericas.ca

ELL : Quelles ont été vos découvertes les plus mémorables ?

S. L. : C'est tout à fait par hasard, en bouquinant, que j'ai découvert *L'Ombre du vent* de Carlos Ruiz Zafón, bien avant que tout le monde se mette à en parler ! C'est aussi par hasard que je suis tombée sur *Écoute-moi* de Margaret Mazzantini. Une autre lecture qui a été déterminante.

ELL : Quel lien voyez-vous entre tous les livres que vous aimez ?

S. L. : Il faut qu'il y ait une réflexion derrière l'histoire. C'est vraiment le dénominateur commun. Par exemple, dans *Écoute-moi*, il y a toute une réflexion sur le désir, la mort, le sens de l'existence. Ce que je retiens des personnages, dans tous les livres qui m'ont marquée, c'est leur rapport au monde. L'univers dans lequel ils évoluent.

ELL : Faites-vous appel à certains livres, à certains moments de votre vie ?

S. L. : Non. Par contre, il y a des choses que je ne lirai pas si je suis triste. Je ne lirai pas sur la mort, je n'irai pas vers des romans plus existentiels. Je vais plutôt aller dans quelque chose de drôle, de différent, comme *Le Roman des Jardins* d'Alexandre Jardin, qui est complètement fou ! Ou un roman comme le *Da Vinci Code* ; il y a une structure intéressante, on apprend des choses sur l'Opus Dei, ce n'est pas ma lecture préférée, mais c'est distrayant. La lecture peut même être un remède contre l'angoisse. Je ne parle pas de *psycho pop*, je n'en lis jamais ! Mais des livres policiers,

comme ceux de Chrystine Brouillet ou de Val McDermid, dont je viens de lire *La Dernière tentation*, m'emmènent dans un autre univers. Il m'arrive même de lire un Agatha Christie. Je préfère de loin lire ça plutôt que de regarder une mauvaise émission à la télé.

ELL : Y a-t-il des auteurs québécois que vous affectionnez particulièrement ?

S. L. : J'aime beaucoup Robert Lalonde. Pour moi, c'est un vrai conteur. J'aime aussi Guillaume Vigneault et Monique Proulx. Quand ils décrivent quelque chose, on a à la fois l'odeur, l'image, la sensation, le climat. Et ça m'impressionne toujours, un auteur qui réussit à faire ça.

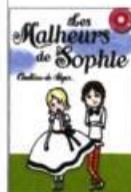
ELL : À quoi ressemble votre bibliothèque ?

S. L. : En fait, j'en ai deux. Dans ma salle de séjour, où il y a toutes sortes de livres, et dans mon bureau, où j'ai mis mes livres à moi, mes livres d'auteurs, mes livres féministes, le théâtre, mes livres les plus précieux. Tous mes Simone de Beauvoir sont là. Je les ai tous gardés. Jamais je ne les prêtera ni ne les donnerais ! Je ne peux imaginer une maison sans livres, je trouverais ça très angoissant. Pour moi, la bibliothèque est une sorte de radiographie de l'âme. Elle nous en apprend beaucoup sur les gens.

ELL : « Dis-moi ce que tu lis, je saurai qui tu es... »

S. L. : Absolument, je suis convaincue que c'est vrai ! ■

LES CHOIX DE SYLVIE LÉONARD :



LES MALHEURS DE SOPHIE
Comtesse de Ségur
Hachette, 2006



LE DEUXIÈME SEXE
Simone de Beauvoir
Gallimard, Folio
Essais, 1986



TELLE MÈRE, TELLE FILLE
Marilyn French
Livre de Poche, 1990
(Malheureusement épuisé)



THÉRAPIE
David Lodge
Rivages poche,
1998

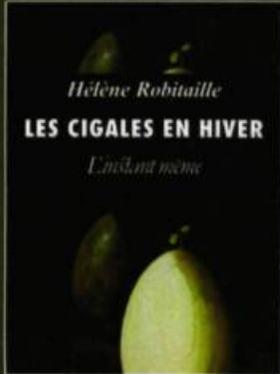


L'OMBRE DU VENT
Carlos Ruiz Zafón
Livre de Poche, 2006



ÉCOUTE-MOI
Margaret Mazzantini
10/18, 2005

Hélène Robitaille
LES CIGALES EN HIVER
L'instant même



Hélène Robitaille

LES CIGALES EN HIVER

« Avec elle, les nez busqués, les verrues et les seins secs, toutes les manières d'infirmités enfin, se mettent à verdoyer, à gonfler, à frémir, à sortir de l'ombre et de la honte comme autant de choses qui en pleine lumière peuvent se mettre à aimer. »

204 pages ; 22,95 \$
NOUVELLES



L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS

Crédit photo : Louise Leblanc